

Journal de Franciscus Manilius :

Le 4 de Dragon 920

Cela fait désormais 10 ans que j'ai repris les traces de mon père. Il pouvait ressentir la souillure de l'âme et les émotions négatives de ceux qu'il côtoyait. Il finissait toujours par haïr ceux qu'il devait faire passer par le fil de sa hache. Je pense qu'il nous aimait ma mère et moi mais il avait du mal à rester longtemps avec nous et ne s'est jamais beaucoup confié. Paix à son âme.

Il disait toujours que c'était la mission sacrée de notre famille d'appliquer les condamnations car une autre personne que nous serait souillée à jamais.

Je reparle de mon père car j'ai toujours pensé que j'avais la même capacité mais aujourd'hui je comprends que c'est différent. Je peux moi aussi ressentir la souillure des âmes mais différemment. C'est compliqué à expliquer et l'écriture m'aide à mieux comprendre, à mieux réfléchir. Car je suis damné à ne pas pouvoir parler de ma condition à quiconque.

La meilleure manière de décrire ça visuellement est l'image d'une balance : je ressens de quel côté penche la balance entre la bonté et la cruauté chez les gens.

Cela explique pourquoi je pleure tant sous ma capuche de bourreau : ces gens-là ne méritaient pas de mourir.

Je dois faire quelque chose. Je ne peux pas parler de ce que je « vois » alors je vais tenter d'œuvrer pour que certaines personnes au moins puissent être sauvées, avoir un jugement plus équitable, avoir plus de chance dans cette vie cruelle. Car si la Gardienne et le Trône Sombre m'ont fait venir en ce monde c'est sûrement pour que je fasse quelque chose ! Le statu quo aurait très bien pu être réalisé par quelqu'un de différent !

Demain, je vais voir le chancelier Ellyre et je vais lui parler de tous ces gens qui ont peut-être commis des crimes mais qui sont prêts à faire le bien si on leur en donne la chance !

Le 5 de Dragon 920

J'aurais dû m'y attendre ! Idiot ! J'ai sali le nom de notre famille et notre devoir !

Je suis parti voir le chancelier Ellyre, j'ai dû attendre trois heures avant de pouvoir être reçu. Il était occupé ailleurs, c'est ma faute, j'aurais dû prendre rendez-vous mais je ne voulais pas attendre plus et j'avais peur que ma détermination du moment ne flanche.

Bref.

Il m'a reçu, il semblait fatigué. Malade peut être ? Encore ivre sans doute. En tout cas je n'ai pas pu rester bien longtemps, pas suffisamment pour m'imprégner de son âme.

Dès que je lui ai parlé d'accorder la clémence à certains prochains condamnés, il m'a ri au nez. En voyant que j'étais sérieux, il est lui-aussi devenu très sérieux et m'a dit avec un sourire teinté de condescendance : « Si vous souhaitez mettre fin à votre emploi et à prendre la retraite, c'est regrettable mais nous accepterons. Nous saurons vous remplacer au plus vite, ne vous en faites pas ! ».

Je m'attendais bêtement à un dialogue. Il n'est qu'un humain et il me traite de la sorte, comme si tout ce que notre famille a pu faire pour cette ville depuis 200 ans ne valait rien. Comme si j'allais abandonner notre mission familiale. Comme si j'allais abandonner ma mère souffrante.

C'est inacceptable.

J'étais énormément en colère mais je n'ai rien pu dire. Il m'a juste dit que mon regard le mettait mal à

l'aise et m'a demandé à ce que je remette ma capuche de travail. Et j'ai fait ça puis je suis parti, la queue entre les jambes. Je hais mon impuissance. Je me hais.

Le 15 de Dragon 920

Elle m'a accroché la manche alors que je passais dans les geôles. Oui, moi, le bourreau, avec sa capuche et avec ma tenue aussi rouge que celle d'un boucher. Cela doit être terrifiant ; la personnification même de la Mort. Et pourtant, elle voulait me parler à moi. Elle m'a demandé si je pouvais juste l'écouter.

Elle, c'est Sofia. Elle est sans doute à peine plus âgée que Brutus.

Elle n'a pas de nom de famille. Elle a grandi dans la rue mais elle est reconnaissante pour le couple qui l'a recueillie et a pris soin d'elle comme leur fille car ils ne pouvaient pas en avoir. Sa vie aurait pu être aussi belle que possible en ce monde si la corruption n'avait pas atteint son quartier, privant ses parents adoptifs de leur source de revenus. Si la tentation de voler une grosse émeraude n'avait pas été aussi grande. Si le propriétaire de la pierre avait été quelqu'un d'autre. Si elle ne s'était pas faite prendre...

Elle voulait juste se confier à quelqu'un... Que je dise à ses parents qu'ils ne la reverront plus. Qu'elle n'a pas pu les rembourser pour leur bonté gratuite toutes ces années.

Elle m'a demandé si la mort est douloureuse. Je lui ai dit la vérité.

Elle a perçu que j'avais du mal à lui répondre. Elle m'a demandé si moi aussi j'avais besoin de parler à quelqu'un. Mais là, je lui ai dit un mensonge. J'ai demandé le nom de ses parents et leur adresse et je suis parti.

Demain, je la revois pour la dernière fois mais je ne pourrai pas lui parler vraiment. Adieu Sofia. Je prie pour que tu aies une occasion de t'enfuir, une occasion de vivre.

Le 16 de Dragon 920

Je l'ai fait. Elle s'est contentée de me dire qu'elle était contente que ce soit moi. Si mes yeux n'étaient pas noyés dans les larmes, je suis certain que son sourire bienveillant était encore présent sur son visage.

Je suis parti voir ses parents adoptifs après, j'aurais dû y aller la veille. Idiot ! Je pensais qu'un miracle arriverait.

C'est ce que j'ai dit à ses parents adoptifs, j'attendais un miracle. Dans leur colère parfaitement justifiée, ils m'ont dit quelque chose qui m'a énormément affecté car c'était la pure Vérité, une véritable épiphanie : j'aurais pu être ce miracle. Oui, j'aurais pu la sauver. Mais je n'ai rien fait. Je suis rentré chez moi et j'ai laissé Brutus me lécher la main alors que j'étais inerte sur ma paillasse à regarder dans le vide.

Alors que si j'étais allé voir ses parents avant, ils m'auraient sans doute dit la même chose et j'aurais fait quelque chose !

Qui sait, on serait peut-être devenus des amis ensuite ? On aurait peut-être aussi pu s'aimer encore davantage. Dans tous les cas, mon cœur et mon âme sont désormais meurtris à jamais.

Jamais je n'oublierai le 16 de Dragon 920.

Le jour où j'ai décidé : plus jamais ça.

J'écris ces lignes mais la journée n'est pas finie : je ressors ce soir et je vais à la Fumerolle. Mes années d'expérience font que je sais ce qu'il se passe là-bas.

Plus jamais je n'exécuterai de gens à l'âme si innocente.

Le 17 de Dragon 920

Après avoir échangé avec plusieurs individus assez peu recommandables et à l'âme plus noire que beaucoup de mes condamnés, j'ai finalement rencontré le soir même du 16 un bon contact qui m'a dit qu'il pouvait collaborer avec moi pour donner des échappatoires aux innocents, soit au Fort de l'Aigle, soit parmi des hors la loi dans la forêt de Hantebois. Ce n'est pas très reluisant mais ça a le mérite d'être mieux que le Royaume des Morts.

Il y avait quelque chose d'étrange, comme si je ne pouvais pas le percevoir comme les autres alors que lui connaissait ma nature. Mes doutes se sont renforcés quand il m'a dit que la Gardienne pouvait me protéger, voire peut-être me parler directement.

Ce soir je retourne le voir comme convenu chez lui.

Le 3 de Saltimbanque 920

J'ai bien fait de dépasser mes doutes : en le suivant il m'a prouvé que c'était vrai. Il s'est contenté de faire une très courte prière et d'ouvrir une fiole remplie d'un encens inodore pour que la Gardienne m'apparaisse. Il ne pouvait pas la voir mais moi je le pouvais. Evidemment, qui d'autre que moi pour être son Elu ? Il me suffisait d'ouvrir les yeux sur mon destin.

Mais j'avais fauté. Mon âme était souillée et il m'a fallu me purifier par les flammes.

Je n'ai pas pu écrire pendant plusieurs jours, la Gardienne avait sans doute prévu qu'en étant indisponible aussi longtemps j'aurai le temps d'échafauder un plan tout en retardant les exécutions prévues. Le lieu de transit des prisonniers évadés sera le vieux moulin à vent abandonné. C'est depuis là qu'ils récupéreront les évadés de façon à ce que moi, leur sauveur, puisse continuer à sauver des vies sans être vu.

Tout me paraît tellement plus clair désormais. Mes remords et ma douleur se transforment en une énergie que je ne me connaissais pas.

Et je remercie tous les jours la Gardienne pour sa présence à mes côtés, puisse-t-elle ne jamais me quitter. Elle a sauvé mon âme et désormais mon âme lui appartient.

Le 7 de Saltimbanque 920

[L'écriture est nettement moins précise et plus hâtive, la rendant plus difficile à lire. La page d'avant est déchirée.]

Je pensais écrire sur les événements d'aujourd'hui mais comme la Gardienne me l'a fait comprendre, je suis idiot et il faut que je cesse d'écrire autant de détails. A vrai dire, il faut que pour que ma mission reste un succès, que je cesse d'écrire tout court.

Souviens-toi du 16 de Dragon.

[Les pages suivantes du journal sont remplies dans tous les sens par cette phrase : « souviens-toi du 16 de Dragon », parfois, et de plus en plus souvent au fil des pages, ce n'est pas de l'encre mais du sang qui est utilisé.]